

MARS
2022

Invasion russe de l'Ukraine Une rupture politico-stratégique ?



Dimitri MINIC

Centre
Russie/NEI

L’Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d’information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l’Ifri est une association reconnue d’utilité publique (loi de 1901). Il n’est soumis à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L’Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l’échelle internationale.

Les opinions exprimées dans ce texte n’engagent que la responsabilité de l’auteur.

ISBN : 979-10-373-0512-1

© Tous droits réservés, Ifri, 2022

Couverture : © Tomas Ragina/Shutterstock.com

Comment citer cette publication :

Dimitri Minic, « Invasion russe de l’Ukraine : une rupture politico-stratégique ? », *Russie.Nei.Visions*, n° 126, Ifri, mars 2022.

Ifri

27 rue de la Procession 75740 Paris Cedex 15 – FRANCE

Tél. : +33 (0)1 40 61 60 00 – Fax : +33 (0)1 40 61 60 60

E-mail : accueil@ifri.org

Site internet : ifri.org

Auteur

Dimitri Minic est chercheur au Centre Russie/NEI de l'Ifri. Docteur en histoire des relations internationales de Sorbonne Université (2021), il a obtenu un financement doctoral de trois ans de la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS) et de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM), du ministère des Armées. Il a également été consultant à la DGRIS, où il a produit des rapports sur les questions énergétiques en Eurasie et en Amérique du Nord.

Sa thèse est intitulée : « Contourner la lutte armée : la pensée stratégique russe face à l'évolution de la guerre, 1993-2016 ». Ses recherches portent sur la pensée stratégique, l'armée et les capacités hybrides et de haute intensité russes. Il travaille également sur les problématiques de la culture stratégique et de la perception des menaces des élites politico-militaires russes.

Résumé

Le 24 février 2022, huit ans après avoir déployé contre Kiev une stratégie indirecte intégrale, à la fois militaire et non militaire, Vladimir Poutine a décidé de déclencher une guerre ouverte contre l'Ukraine. Le lancement de cette guerre a pu sembler paradoxal dans la mesure où les élites politico-militaires russes ont, depuis trente ans, conceptualisé et favorisé le contournement de la lutte armée interétatique pour atteindre des objectifs politiques considérés comme vitaux. Une question connexe se pose : cette décision du président russe était-elle mûrement préparée ou précipitée ? En tout état de cause, la décision russe d'envahir l'Ukraine interroge aussi les cadres cognitifs des acteurs qui pensent et conduisent les stratégies de Moscou. Marquées par une perception radicalement hostile de l'environnement stratégique, les élites politico-militaires russes sont susceptibles d'agir de façon imprévisible, pulsionnelle et *in fine* contre-productive.

Sommaire

INTRODUCTION	5
LE CHOIX D'UNE OPTION EXTRÊME.....	7
LA PERCEPTION RUSSE DE L'ENVIRONNEMENT STRATÉGIQUE : UNE SOURCE D'INSTABILITÉ	14
UN AVENTURISME AU GOÛT D'AFGHANISTAN	20
CONCLUSION	25

Introduction

Le 24 février 2022, le président russe Vladimir Poutine a donné l'ordre d'envahir l'Ukraine, huit ans après avoir conduit une stratégie indirecte intégrale contre ce pays : opérations spéciales, utilisation de forces paramilitaires, emploi dissimulé de forces militaires russes, et opérations psychologico-informationnelles et cybernétiques, notamment. De l'Ukraine à l'Afrique en passant par l'espace euro-atlantique, Moscou a depuis de nombreuses années privilégié la mise en œuvre d'une confrontation indirecte pour atteindre ses objectifs politiques et stratégiques¹. En octobre 2021, le chef d'état-major des armées français, le général d'armée Thierry Burkhard, a évoqué la disparition du temps de paix et l'importance de « gagner la guerre avant la guerre² », tandis que la ministre des Armées, Florence Parly, a considéré que l'arme informationnelle permettait de « gagner sans combattre » si elle était bien employée³. En ces domaines, la prise de conscience occidentale est tardive, alors que la Russie a pris une avance considérable : depuis déjà trente ans, les théoriciens militaires russes se sont évertués à concevoir et promouvoir une stratégie d'action capable de contourner la lutte armée interétatique⁴. Dès lors, la décision de Vladimir Poutine d'envahir l'Ukraine constitue-t-elle une rupture stratégique par rapport au corps de doctrine élaboré depuis trente ans ? Sommes-nous à un point de jonction entre la stratégie indirecte et la guerre de nouvelle génération, de haute intensité, théorisées par la Russie ? Une autre interrogation affleure : était-elle préméditée ou précipitée ?

Qu'elle ait été préparée ou pulsionnelle, cette initiative devrait être analysée à l'aune de la perception qu'ont les élites politico-militaires russes de leur environnement stratégique, puisque, si l'on en croit le Kremlin, les « Occidentaux » ont poussé Moscou à une telle extrémité. Pour la première

1. D. Minic, « La guerre informationnelle psychologique dans la pensée militaire russe et ses applications en Ukraine et en Syrie », *Annuaire français des relations internationales*, vol. XXII, 2021, p. 523-533 ; Å. G. Østensen et T. Bukkvoll, « Private Military Companies – Russian Great Power Politics on the Cheap? », *Small Wars & Insurgencies*, 9 novembre 2021, p. 1-22. ; T. L. Thomas, « Russia's Military Strategy and Ukraine: Indirect, Asymmetric—and Putin-Led », *The Journal of Slavic Military Studies*, vol. 28, n° 3, août 2015, p. 445-461 ; M. Galeotti, « Controlling Chaos: How Russia Manages its Political War in Europe », European Council on Foreign Relations, *Policy Brief*, 1^{er} septembre 2017.

2. Discours du général d'armée Thierry Burkhard, chef d'état-major des armées devant la 29^e promotion de l'École de guerre, Paris, 14 octobre 2021, disponible sur : www.defense.gouv.fr.

3. Discours de Florence Parly, ministre des Armées, « Présentation de la doctrine militaire de lutte informatique d'influence », Paris, 20 octobre 2021, p. 5, disponible sur : www.defense.gouv.fr.

4. D. Minic, « Contourner la lutte armée : la pensée stratégique russe face à l'évolution de la guerre, 1993-2016 », thèse soutenue le 15 décembre 2021 à Sorbonne Université, 1 283 pages (non publiée).

fois, l'Élysée a par ailleurs qualifié le discours du Kremlin de « paranoïaque⁵ ».

En réalité, de tels coups de force ne sont pas nouveaux dans la pratique stratégique russe. La guerre d'Afghanistan, en particulier, a été décisive dans la chute de l'Union soviétique. Si l'invasion de l'Ukraine et celle de l'Afghanistan présentent des différences évidentes, les analogies entre ces deux conflits sont pourtant riches d'enseignements à la fois pour comprendre les continuités de la culture politico-stratégique russe, et pour appréhender l'évolution de la guerre en cours et celle du régime de Vladimir Poutine.

5. H. Vernet, « Paranoïa ? », *Le Parisien*, 23 février 2022, disponible sur : www.leparisien.fr.

Le choix d'une option extrême

Depuis trente ans, la pensée stratégique russe a connu d'importantes évolutions. Pour diverses raisons – constat de faiblesse politique et économique, observation des stratégies américaines, analyse de la Guerre froide, prise en compte du contexte de la mondialisation, entre autres – la théorisation du contournement de la lutte armée pour atteindre des objectifs politiques décisifs a constitué une ligne de force de ces changements⁶. Des concepts, notions et outils ont été introduits ou repensés par les stratégestes russes⁷, pour que Moscou puisse agir sur la scène internationale et étendre son influence sans lutte armée interétatique : emploi de moyens non militaires (informationnels, économiques, diplomatiques, politiques, cybernétiques, culturels, etc.) et militaires indirects (forces spéciales et paramilitaires, démonstrations de forces et dissuasion offensive, notamment). Pour Moscou, il s'agissait également de défier Washington et l'Occident sur ce qu'il considérait comme leur terrain de prédilection (influence, *soft power*, opérations subversives en tous genres). L'humiliation de la chute de l'URSS devait être lavée : l'URSS avait été, pensent-ils, vaincue sans armes, et les États-Unis avaient remporté « la plus grandiose victoire de l'histoire de l'humanité⁸ ». Convaincues d'être à la traîne de l'Occident en matière de guerre indirecte⁹, et croyant rattraper leur retard, les élites russes ont en réalité bien plus

6. D. Minic, « Contourner la lutte armée : la pensée stratégique russe face à l'évolution de la guerre, 1993-2016 », *op. cit.*

7. Par stratégestes russes, nous entendons des théoriciens militaires participant à la production militaire intellectuelle (revues, journaux, dictionnaires et encyclopédies du ministère de la Défense) et doctrinale, mais aussi des civils, issus du gouvernement ou du monde académique, intervenant dans les revues et journaux militaires russes. Voir *ibid.*

8. V. V. Čeban, « Duhovnyj faktor v vojnah budušego. Problemy i puti rečeniâ » [Le facteur spirituel dans les guerres du futur. Les problèmes et les moyens de les résoudre], *Vestnik Akademii Voennyh Nauk*, vol. 3, n° 2, 2003, p. 60.

9. En Russie, ce phénomène d'imitation de l'Occident – en dépit de l'expression d'un fort rejet de ce dernier – n'est pas circonscrit à cette dimension de la stratégie. Les élites militaires se sont également inspirées des opérations militaires américaines depuis le début des années 1990, comme le montrent les travaux du général Vladimir Slipčenko : *Vojny šestogo pokoleniâ. Oružie i voennoe iskusstvo budušego* [Les guerres de sixième génération. Arme et art militaire du futur], Moscou, Veče, 2002 ; *Vojny novogo pokoleniâ. Distancionnye i beskontaktnye* [Les guerres de nouvelle génération. À distance et sans contact], Moscou, OLMA-PRESS, 2004. Voir également une comparaison d'Élie Tenenbaum entre la stratégie américaine des années 1990-2000 et celle de Moscou pendant la guerre en Ukraine (2022) : « Guerre en Ukraine : Leçon de grammaire stratégique », *Briefing de l'Ifri*, 24 février 2022, disponible sur : www.ifri.org. En réalité, ce phénomène d'imitation dépasse largement le domaine de la stratégie : voir A. Besançon, *Présent soviétique et passé russe*, Paris, Le Livre de poche, 1980, p. 126-129.

innové qu'elles ne le pensent, et leurs actions sont considérées comme des modèles en la matière¹⁰.

Forts de cette conceptualisation, des membres de l'élite militaire avaient regretté le scénario géorgien de 2008¹¹, et, *a contrario*, encensé l'opération de Crimée et ses suites¹². L'Ukraine fut un laboratoire de tout ce que la stratégie indirecte peut engager d'instruments d'influence, de pression et d'action sous le seuil de la lutte armée interétatique. Les accords de Minsk 2 (2015) ont marqué l'acmé du succès de la stratégie indirecte russe en Ukraine : d'une part, leur future mise en œuvre devait garantir à Moscou une influence décisive sur l'orientation politico-stratégique du pays ; d'autre part, le Kremlin comptait sur Paris et Berlin pour les faire appliquer à une direction ukrainienne réticente. Huit ans plus tard, le scénario ukrainien ne s'est cependant pas concrétisé par l'atteinte de l'objectif fixé par le Kremlin : le retour de l'Ukraine dans le giron russe.

Le 24 février, Vladimir Poutine, a décidé de régler la question ukrainienne en engageant une guerre ouverte.

La pensée stratégique russe des trente dernières années se distingue par sa grande souplesse intellectuelle. L'idée du général soviétique Alexandre Svetchine – un des théoriciens militaires les plus cités de la littérature militaire russe post-soviétique – selon laquelle il ne faut jamais appliquer de modèle dans une guerre, est particulièrement relayée¹³.

10. En évoquant ces sujets il y a quelques mois, T. Burkhard et F. Parly se sont partiellement appuyés sur des exemples russes.

11. Voir par exemple : M. A. Gareev, « Issues of Strategic Deterrence in Current Conditions », *Military Thought*, vol. 18, n° 2, 2009, p. 6 ; V. V. Serebrännikov, « Predotvrašenie vojn : teoriâ i praktika » [La prévention des guerres : théorie et pratique], *Voennaâ Mysl'*, n° 12, 2008 ; O. P. Erukov, « Problemy mirotvorčestva Rossii v sovremennyh usloviâh » [Les problèmes de maintien de la paix de la Russie dans les conditions modernes], *Vestnik Akademii Voennyh Nauk*, vol. 36, n° 3, 2011, p. 81 ; S. G. Čekinov, S. A. Bogdanov, « Strategic Deterrence and Russia's National Security Today », *Military Thought*, vol. 21, n° 1, 2012, p. 26.

12. Voir par exemple : M. A. Gareev, « Opyt Velikoj Otečestvennoj vojny i rabota Akademii voennyh nauk po dal'nejšemu razvitiû voennoj nauki » [L'expérience de la Grande Guerre patriotique et le travail de l'Académie des sciences militaires pour le développement continu de la science militaire], *Vestnik Akademii Voennyh Nauk*, vol. 51, n° 2, 2015, p. 21-22.

13. Voir A. A. Svečîn, *Strategiâ*, Moscou, Gosvoenizdat, 1926. Un des principaux théoriciens militaires soviétiques des années 1920-1930, ce chef des départements d'histoire de l'art militaire et de stratégie de l'Académie militaire de l'état-major général de l'Armée rouge sera exécuté lors des Grandes Purges, en 1938. Un temps partiellement banni des enseignements et de la production intellectuelle militaires soviétiques, Svečîn redevient une référence dans la période post-soviétique, et est surtout cité pour sa vision évolutionnaire de la guerre (à l'époque soviétique, cette thèse de Svečîn fut moins diabolisée que d'autres grâce à son caractère « dialectique »). Voir par exemple : I. N. Vorob'ëv et V. A. Kiselëv, « Strategiâ neprâmyh dejstvîj v novom oblike » [La stratégie d'actions indirectes dans la nouvelle physionomie], *Voennaâ Mysl'*, n° 9, 2006 ; S. G. Čekinov et S. A. Bogdanov, « Vliânîe asimmetričnyh dejstvîj na sovremennû voennû bezopasnost' Rossii » [L'influence des actions asymétriques sur la sécurité militaire contemporaine de la Russie], *Vestnik Akademii Voennyh Nauk*, vol. 30, n° 1, 2010, p. 50 ; V. V. Gerasimov, « Osnovnye tendencii razvitiâ form i sposobov primeneniâ vooružennyh sil, aktual'nye zadači voennoj nauki po ih soveršenstvovaniû » [Tendances fondamentales de l'évolution des formes et des méthodes d'utilisation des forces armées, tâches actuelles de la science militaire pour les développer], *Vestnik Akademii Voennyh Nauk*, vol. 42, n° 1, 2013, p. 29.

Au cours des trente dernières années, la théorisation du contournement de la lutte armée n'a pas d'emblée exclu celle-ci, comme en témoignent les travaux innovants et fondateurs du général Vladimir Sliptchenko¹⁴ ; elle a simplement considéré qu'il fallait privilégier d'autres moyens d'atteindre les objectifs politiques. On ne saurait donc parler de rupture stratégique mais plutôt d'option extrême, dont l'application en Ukraine semble avoir par ailleurs pris en compte le travail théorique entrepris par Sliptchenko : domination de l'espace informationnel et utilisation ciblée d'armes de haute précision contre les infrastructures militaires, politiques et économiques de l'adversaire pour le paralyser d'une part, et introduction d'un contingent limité de forces terrestres pour s'emparer rapidement du centre de pouvoir adverse et obtenir sa capitulation d'autre part. Au bout de quelques jours, le relatif échec de ces opérations a conduit Moscou à réviser son approche : augmentation progressive de l'effort conventionnel et du nombre de troupes russes, et bombardements plus massifs et moins sélectifs. Il est en revanche difficile d'affirmer à ce stade si cette option a été retenue de façon préméditée, ou au contraire précipitée. Des arguments permettent d'étayer les deux thèses : celle d'une invasion préméditée et celle d'une invasion précipitée.

La première peut être étayée avec les arguments suivants :

- Des exercices et des déploiements des forces armées russes, terrestres, aériens et maritimes se sont multipliés depuis le début de l'année 2021¹⁵.
- En décembre 2021, le Kremlin a présenté un ensemble de propositions de révision de l'architecture européenne aux États-Unis¹⁶. Indissociables les unes des autres et analogues à un ultimatum, leur contenu a semblé si excessif aux Occidentaux qu'on a suspecté qu'elles aient été conçues

14. V. I. Slipčenko, *Vojny novogo pokoleniâ. Distancionnye i beskontaktnye*, op. cit. Sur la base de l'observation des opérations militaires américaines (Irak, Yougoslavie, Kosovo, Afghanistan), Slipčenko a théorisé, depuis les années 1990, une guerre de nouvelle génération où les armes conventionnelles de haute technologie, la confrontation informationnelle et la destruction à distance des outils militaires et économiques de l'ennemi jouent un rôle essentiel. Sa théorie sera progressivement reprise par les théoriciens militaires (non sans débats) et le ministère de la Défense russes.

15. Exercices militaires à la frontière ukrainienne et en Crimée en avril 2021, exercices militaires russo-biélorusses *Zapad (Ouest) 2021* et *Soûznaâ rešimost (Détermination de l'Union) 2022* respectivement en septembre 2021 et en février 2022. Déploiements massifs des forces armées russes depuis octobre-novembre 2021 aux frontières de l'Ukraine, jusqu'au 24 février 2022.

16. Notamment l'arrêt de l'élargissement et de l'activité militaire de l'OTAN en Europe orientale et dans les pays de l'ex-URSS. Concrètement, Moscou demande aux forces de l'OTAN de se retirer aux positions du 27 mai 1997, soit un mois et demi avant l'intégration officielle de la Hongrie, de la Pologne et de la Tchécoslovaquie. Voir : *Dogovor meždû Rossijskoj Federaciej i Soedinennymi Štatami Ameriki o garantiâh bezopasnosti* [Accord entre la Fédération de Russie et les États-Unis d'Amérique sur les garanties de sécurité], 17 décembre 2021, disponible sur : <https://mid.ru> ; *Soglašenie o merah obespečeniâ bezopasnosti Rossijskoj Federacii i gosudarstv-členov Organizacii Severoatlantičeskogo dogovora* [Accord sur les mesures pour garantir la sécurité de la Fédération de Russie et des États-membres de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord], 17 décembre 2021, disponible sur : <https://mid.ru>.

précisément pour confirmer aux yeux du monde et du peuple russe le discours traditionnel des élites politico-militaires russes sur l'encerclement délibéré de la Russie par Washington et ses alliés.

- Vladimir Poutine a publié à l'été 2021 un article prétendument historique où il déniait à l'État ukrainien le droit d'exister et présentait l'Ukraine comme le berceau de la Russie¹⁷, jalon d'une « préparation psychologico-informationnelle¹⁸ » potentielle à l'invasion ultérieure.
- Moscou s'est constitué un stock considérable de réserves de devises étrangères (environ 600 milliards de dollars) et a alimenté régulièrement son Fonds de bien-être (environ 200 milliards de dollars), signes possibles que la Russie se préparait à amortir les conséquences des sanctions occidentales à la suite de cette invasion.
- Il semblerait que des membres de la société militaire privée russe Wagner aient été envoyés en Ukraine au cours du mois de janvier pour assassiner le président ukrainien Volodymyr Zelensky¹⁹.

Si ces arguments incitent à penser qu'une invasion était clairement prévue, d'autres peuvent tout aussi bien étayer l'hypothèse inverse, celle d'une invasion précipitée :

- La pensée et les actions stratégiques russes des trente dernières années ont plutôt privilégié l'emploi d'une stratégie indirecte et relégué la lutte armée interétatique au rang d'extrémité qu'il était nécessaire d'éviter le plus possible.
- Les responsables russes se sont publiquement engagés, à plusieurs reprises, contre le passage à la haute intensité, jusque dans les dernières semaines précédant l'invasion. Des annonces de fin de manœuvres et de retraits de forces déployées mi-février venaient corroborer cette idée, alors même que les États-Unis, dans le cadre de leur stratégie de dissuasion, répétaient plusieurs fois par semaine que la guerre était

17. « Stat'â Vladimira Putina "Ob istoričeskom edinstve russkih i ukraincev" » [Article de Vladimir Poutine « Sur l'unité historique des Russes et des Ukrainiens »], Kremlin, 12 juillet 2021, disponible sur : <http://kremlin.ru>.

18. « Informacionno-psihologičeskaâ podgotovka » ou « Informacionno-psihologičeskoe vozdejstvie (Impact psychologico-informationnel) ». Ces expressions ont fleuri dans la littérature militaire russe à partir du milieu des années 1990, dans le cadre de la théorisation de la lutte informationnelle. Cette dernière comporte un versant « technico-informationnel » (comparable au domaine cybernétique en Occident) et un versant « psychologico-informationnel ». Ce dernier a tellement intéressé les militaires russes qu'ils ont créé le concept de « confrontation psychologico-informationnelle », dont le contenu a fini par dépasser largement la tromperie ou la désinformation. Les doctrines et les dictionnaires et encyclopédies militaires du ministère de la Défense russe se sont fait l'écho de cette théorisation. Voir par exemple : *Voennaâ doktrina* [Doctrine militaire], 2010, Partie 13. Approuvée par le président Vladimir Poutine le 5 février 2010 ; *Voennyj ènciklopedičeskij slovar'* [Dictionnaire militaire encyclopédique], « Confrontation psychologico-informationnelle », disponible en ligne sur le site du ministère de la Défense : <http://encyclopedia.mil.ru>.

19. M. Rana, « Volodymyr Zelensky: Russian Mercenaries Ordered to Kill Ukraine's President », *The Times*, 28 février 2022, disponible sur : www.thetimes.co.uk.

« imminente ». Jusqu'au dernier moment, des pourparlers avec le président français ont été tenus²⁰.

- On a assisté dans les premiers jours à une opération décousue, marquée par des problèmes de coordination et de logistique d'une part, et par un engagement moins intense qu'attendu d'autre part. Que les dirigeants russes aient largement sous-estimé la capacité de résistance morale et matérielle de l'Ukraine et de son armée est certainement acquis, mais que l'opération qui semble avoir été prévue²¹ ait été si éloignée des réalités stratégiques interroge sur la réelle préparation en amont de cette invasion. Des convois abandonnés (sans qu'aucun problème technique n'ait été repéré), la présence de conscrits, et des soldats russes prisonniers affirmant avoir été prévenus au dernier moment qu'ils allaient envahir l'Ukraine laissent tout aussi perplexe²². L'absence de préparation psychologico-informationnelle avant la lutte armée – pourtant préconisée par les stratégestes et les doctrines russes depuis trente ans – interroge tout autant. Sur ce plan, on observe la même impréparation que durant la guerre russo-géorgienne, également précipitée.
- L'idée que Washington était au bord du gouffre après sa défaite d'Afghanistan et que le bloc euro-atlantique était de plus en plus désuni – à cause de diverses initiatives comme la création d'AUKUS – a probablement motivé un Kremlin enhardi et enorgueilli par ce qu'il a interprété comme un signe de faiblesse à exploiter. Dès lors, Moscou a peut-être misé sur le fait que l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) céderait sur au moins un point fondamental de l'ultimatum. La décision d'une intervention militaire ouverte en Ukraine n'a peut-être été qu'une conclusion amère de cette erreur d'appréciation.
- La chronologie est surprenante : la reconnaissance de l'indépendance des régions séparatistes du Donbass le 21 février, qui offrait pourtant à Moscou la possibilité de sortir de la crise en s'assurant un levier de pression supplémentaire et en s'exposant à des sanctions mineures,

20. Même s'il faut garder à l'esprit que la négociation a été théorisée comme une méthode d'« apaisement » de la lutte informationnelle et du contrôle réflexif (*refleksivnoe upravlenie*). Voir par exemple : S. A. Komov, « O sposobah i formah vedeniâ informacionnoj bor'by » [Sur les méthodes et les formes de la conduite de la guerre de l'information], *Voennaâ Mysl'*, n° 4, 1997 ; V. L. Mahnin, « Reflexive Processes in Military Art: The Historico-Gnoseological Aspect », *Military Thought*, vol. 22, n° 1, 2013, p. 40-41.

21. Joindre rapidement les forces arrivées du Nord et de l'Est autour de Kiev pour s'y engager ensuite de manière ciblée et décapiter la direction ukrainienne.

22. L. Harding, « Demoralised Russian Soldiers Tell of Anger at Being "Duped" into War », *The Guardian*, 4 mars 2022, disponible sur : www.theguardian.com. Le ministère russe de la Défense a reconnu la présence de conscrits, estimant cependant que cela allait à l'encontre des ordres qu'aurait donnés Vladimir Poutine. « Minoborony RF soobšilo o zahvate rossijskikh soldat-sročnikov na Ukraine » [Le ministère russe de la Défense a annoncé la capture de conscrits en Ukraine], *Interfax*, 9 mars 2022, disponible sur : www.interfax.ru.

a été rapidement suivie de l'invasion, sans que le Kremlin ait réellement eu le temps d'imposer dans les esprits le scénario qu'il mettait en place (assistance des russophones du Donbass subissant un génocide au moyen d'une « opération militaire spéciale »).

Des arguments peuvent donc appuyer les deux thèses. Depuis de nombreux mois, des chercheurs et experts se sont prononcés sur l'imminence ou non d'une invasion. Avoir soutenu que l'invasion était imminente car les renseignements américains l'affirmaient et parce que les troupes russes s'amassaient aux frontières ukrainiennes était peu convaincant, et ce pour au moins deux raisons. Premièrement, ayant retenu l'expérience de l'annexion de la Crimée, l'administration américaine a déployé un dispositif de dissuasion depuis de nombreux mois pour éviter que le pire n'arrive. Cela constitue avant tout une stratégie – enlever l'effet de surprise à la Russie et faire croire indirectement à Moscou que Washington désire cette guerre – et non un dévoilement d'événements fatidiques à venir. Deuxièmement, l'étude de la littérature militaire et des doctrines stratégiques russes nous enseigne que le déploiement et la démonstration de forces font partie intégrante du concept de dissuasion stratégique duale (militaire et non militaire) élaboré par Moscou depuis quinze ans pour atteindre ses objectifs politiques décisifs. Cette concentration de troupes aurait donc pu être une parfaite simulation pour obtenir les concessions désirées par le Kremlin, de la part de l'Ukraine ou de l'Occident. C'est ce qu'elle fût peut-être, jusqu'au moment où le président russe prit cette décision cruciale.

En tout état de cause, l'initiative russe s'inscrit dans une perception radicalement hostile de l'environnement stratégique : Moscou ferait face à une guerre indirecte, non déclarée, sur tous les fronts, à l'exception d'une lutte armée interétatique que ses ennemis – les Occidentaux – n'oseraient pas encore lancer contre la Russie²³. En 1963 déjà, le maréchal et ancien chef de l'état-major général de l'Armée rouge (1952-1960), Vassili Sokolovsky, expliquait que le théoricien militaire britannique Basil Liddell Hart, avec sa théorie de l'approche indirecte – au demeurant mal comprise dans l'armée russe, encore aujourd'hui –, cherchait à masquer les « horreurs » de la guerre atomique que l'Occident préparait activement contre l'URSS²⁴. Cette représentation (largement déconnectée de la réalité)

23. Cette croyance est la plus répandue chez les élites politico-militaires russes (elle est liée à l'idée que le monde est hostile à la Russie). Voir par exemple : S. B. Ivanov, Intervention à la conférence annuelle de l'AVN, *Vestnik Akademii Voennyh Nauk*, vol. 3, n° 2, 2003, p. 3. Aussi malsaine soit-elle, cette perception a donné lieu à une véritable conceptualisation de la confrontation indirecte pour répondre à celle occidentale avec les mêmes armes. Par exemple, voir E. G. Šalamberidze, « Neprâmoie protivoborstvo v sfere voennoj bezopasnosti v usloviâh mirnogo vremeni » [Confrontation indirecte dans la sphère de la sécurité militaire en temps de paix], *Vestnik Akademii Voennyh Nauk*, vol. 34, n° 1, 2011, p. 20-30.

24. V. D. Sokolovskij (sous la dir. de), *Voennaâ strategiâ* [Stratégie militaire], Moscou, Voenizdat (2^e éd.), 1963, p. 219.

a participé à la rationalisation de la stratégie indirecte russe (après un fort rejet à l'époque soviétique) ; mais, dans le même temps, une vision aussi fantasmatique porte en elle les germes d'une prise de décision passionnelle.

Pour comprendre la guerre ouverte lancée contre l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022, et cette « option extrême » – préméditée ou non –, choisie par le président Poutine, il est indispensable d'examiner les caractéristiques de cette perception.

La perception russe de l'environnement stratégique : une source d'instabilité

La perception qu'ont les élites politico-militaires russes est alimentée par deux croyances centrales : le monde extérieur est profondément hostile à la Russie, et les États-Unis sont omniscients et omnipotents²⁵. Tout cela découle de l'idée selon laquelle la Russie serait une grande puissance et un acteur unique, que ses ennemis voudraient subvertir ou détruire, pour cette raison précise. La justification idéologique de cette idée s'est faite par divers arguments au fil des époques : Sainte Russie et Moscou Troisième Rome ; Patrie socialiste à l'avant-garde de l'humanité ; et, depuis les années 1990 et l'introduction des théories géopolitiques en Russie, concurrent géopolitique principal des États-Unis, *Heartland*, compte tenu de la taille, de la situation géographique et des immenses réserves naturelles du pays²⁶. Malgré tout, l'idée que la Russie est une grande puissance incontournable est souvent contrebalancée par une autre croyance, celle selon laquelle le pays serait extrêmement faible, ce qui aboutit à la même conclusion : ses ennemis comptent la détruire, mais cette fois, en profitant de sa faiblesse. Si le sentiment d'encerclement, la crainte de la « cinquième colonne », la difficulté à envisager la contingence, la négation du libre arbitre et les croyances conspirationnistes ne sont ni nouveaux en Russie, ni même circonscrits au cas russe²⁷, ils ont dans ce pays des formes particulières qu'il est nécessaire de comprendre.

25. D. Minic, « Contourner la lutte armée : la pensée stratégique russe face à l'évolution de la guerre, 1993-2016 », *op. cit.* Par « élites politico-militaires », nous entendons, d'une part, les officiers supérieurs et généraux de l'armée russe (issus des structures de commandement ou d'enseignement) et des services spéciaux, et, d'autre part, des acteurs politiques de premier plan (Président, ministres, membres du Conseil de sécurité et divers représentants du Kremlin).

26. Avant même la publication du fameux ouvrage d'Aleksandr Dugin sur la géopolitique (*Osnovy geopolitiki* [Les Fondements de la géopolitique], Moscou, Arktogeâ, 1997), les théoriciens militaires russes ont adhéré aux théories géopolitiques. Voir par exemple, I. S. Danilenko, « Geopolitičeskij podhod - ključ k rešeniũ problem bezopasnosti » [L'approche géopolitique est la clé pour résoudre les problèmes de sécurité], *Voennaâ Mysl'*, 1993.

27. Pour s'en convaincre, voir R. Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Éditions du Seuil, 1986, p. 35-61. Parmi les exemples les plus fameux du siècle dernier, on trouve ceux des Allemagnes wilhelmienne et hitlérienne.

Cette représentation hostile de l'environnement stratégique, déjà présente à l'époque soviétique, se traduit par une tendance à percevoir les événements comme étant interconnectés, déterminés et souvent dissimulés. Elle se recoupe avec les principes des croyances conspirationnistes²⁸, et est liée à la difficulté des élites politico-militaires russes à concevoir le hasard et l'autonomie de l'individu. Cela les pousse à croire que tout événement perçu comme une menace à la Russie est le fruit d'une intention malveillante ou d'un complot, souvent occidental. L'empreinte de la pensée hégéliano-marxiste et de sa méthode dialectique magique – au sens où elle est censée tout expliquer – est ici perceptible. Sans aller jusqu'à penser que l'héritage intellectuel et idéologique marxiste-léniniste a créé de toutes pièces cette disposition d'esprit chez les Soviétiques²⁹, on peut dire qu'il l'a largement alimentée³⁰. Si de nombreux membres de l'élite politico-militaire russe continuent de se référer à l'idéologie marxiste-léniniste, ils ont d'abord et surtout intégré le mode de pensée qui en découle, indépendamment du contenu idéologique³¹.

La complexité des relations internationales a tendance à échapper à ces élites. C'est pourquoi Poutine a récemment qualifié l'Occident d'« empire du mensonge³² » : de son point de vue, la démocratie et les valeurs occidentales ne sont que des vernis pour dissimuler les objectifs impérialistes et basement matériels des Occidentaux, soit une lecture des rapports de force que lui-même possède et qu'il pense universelle. Cette vision explique bien des incompréhensions entre Moscou et les capitales occidentales, la Russie se croyant continuellement agressée, depuis l'intérieur comme de l'extérieur, et donc en droit de réagir. Un nombre incalculable de théories du complot, de faux documents et de mauvaises interprétations de discours des dirigeants occidentaux circulent depuis des décennies dans les milieux politico-militaires russes, et sont venus confirmer les croyances centrales des dirigeants du pays : le plan Dulles³³,

28. P.-A. Taguieff, *L'imaginaire du complot mondial : aspects d'un mythe moderne*, Paris, Mille et une Nuits, 2006, Chapitre 1, Partie 3.

29. Voir A. Besançon, *Les origines intellectuelles du léninisme*, Paris, Calmann-Lévy, 1977.

30. Voir les profonds développements de Jean Guittou sur la pensée hégéliano-marxiste : *La Pensée et la guerre*, Paris, Desclée de Brouwer (Rééd.), 2017, p. 176-188.

31. D. Minic, « Contourner la lutte armée : la pensée stratégique russe face à l'évolution de la guerre », *op. cit.*

32. « Putin zaâvil, što ves' blok zapadnyh stran, sformirovannyj SŠA - imperiâ lži » [Poutine a déclaré que l'ensemble du bloc des pays occidentaux, formé par les États-Unis, est un empire du mensonge], *Tass*, 24 février 2022, disponible sur : <https://tass.ru>.

33. Par exemple, voir l'intervention du chef de la Direction principale du travail éducatif du ministère de la Défense russe : A. A. Bašlakov, « Problemy duhovnoj bezopasnosti, utverždeniâ v obšestve idej zašity otečestva, povyšeniâ prestiža voennoj služby i puti ih rešeniâ v sovremennyh usloviâh » [Les problèmes de la sécurité spirituelle, de l'établissement dans la société des idées de défense de la patrie, de l'augmentation du prestige du service militaire et moyens de les résoudre dans les conditions contemporaines], *Vestnik Akademii Voennyh Nauk*, vol. 22, n° 1, 2008, p. 52.

la réunion secrète entre Clinton et ses généraux en 1995³⁴, les propos de Madeleine Albright sur les richesses de la Sibérie³⁵, le complot du « Milliard d'or³⁶ », ou encore celui de la FED (*Federal Reserve System*)³⁷ pour n'en citer que quelques-uns.

On ne parle pas donc pas de menace réelle mais de perception de la menace. Déjà à l'époque soviétique, en 1946, le diplomate américain George Kennan parlait d'« auto-hypnose³⁸ », et les archives du KGB ont montré à quel point ce service analysait tout par le prisme de la conspiration. Par exemple, les agents du KGB étaient persuadés qu'un complot occidental était en cours en Tchécoslovaquie, en 1968. Après enquête, les preuves du complot étaient bien plus minces que celles postulant qu'il n'y avait pas de complot. Malgré tout, les agents du KGB ont préféré se fier à leur instinct et sont allés jusqu'à fabriquer des preuves d'un complot, encore trop bien préparé et caché, pensaient-ils³⁹.

Cette vision de l'environnement stratégique entraîne des conséquences très négatives sur les relations internationales. De nombreux exemples l'illustrent dans la période post-soviétique, comme au moment du sommet de l'OTAN à Bucarest, en 2008 : la déclaration finale s'engageait à accueillir l'Ukraine et la Géorgie à terme, mais en réalité, la France et l'Allemagne avaient bloqué le processus d'adhésion⁴⁰. Malgré ces dissensions qui arrangeaient pourtant Moscou, le Kremlin n'y a vu qu'une confirmation de ses craintes et a rétabli des relations officielles avec l'Abkhazie et l'Ossétie-du-Sud⁴¹. Autre exemple : la certitude au Kremlin que le nouveau gouvernement ukrainien de 2014 était le fruit d'un coup d'État piloté par Washington – dans le cadre de sa prétendue stratégie des « révolutions de couleur » et de « chaos contrôlé » – était largement partagée par les élites politico-militaires russes. Cela a conduit à l'annexion de la Crimée et au

34. Par exemple, voir l'article de l'ancien ministre russe de la Défense : I. N. Rodionov, « Zona russkikh interesov » [La zone d'intérêts russes], *Zavtra*, vol. 835, n° 47, 18 novembre 2009, disponible sur : <https://zavtra.ru>.

35. Par exemple, voir l'intervention du président russe : « Bol'shaâ press-konferenciâ Vladimira Putina » [Grande conférence de presse de Vladimir Poutine], Kremlin, 18 décembre 2014, disponible sur : <http://kremlin.ru> ; et l'entretien accordé par Nikolaj Patrušev, le secrétaire du Conseil de sécurité de la Fédération de Russie, à Ivan Egorov dans « Vtoraâ "holodnaâ vojna" » [Deuxième « Guerre froide »], *Rossiskaâ Gazeta*, 15 octobre 2014, disponible sur : <https://rg.ru>.

36. Par exemple, voir l'article du chef du CVSI à l'époque, S. G. Čekinov, et de l'ancien chef du même centre, S. A. Bogdanov : « Strategy of Indirect Approach: Its Impact on Modern Warfare », *Military Thought*, vol. 20, n° 3, 2011, p. 7.

37. Par exemple, voir l'article d'un directeur de recherche d'alors au Centre de recherche scientifique des frontières du FSB, V. A. Râbošapko, et d'un ancien chercheur du FPS, du CVSI et du FSO, A. N. Fomin : « Kruglaâ data » [Une date ronde], *Vestnik Akademii Voennykh Nauk*, vol. 37, n° 4, 2011, p. 22-23.

38. Voir le rapport secret de George Kennan au Département d'État à la fin de sa mission à Moscou, plus connu sous le nom de « Long télégramme », 22 février 1946, disponible sur : <https://nsarchive2.gwu.edu>.

39. C. Andrew et O. Gordievsky, *Le KGB dans le monde, 1917-1990*, Paris, Fayard, 1990, p. 479.

40. Déclaration du Sommet de Bucarest, OTAN, 3 avril 2008, disponible sur : www.nato.int.

41. M. Jégo, avec A. Billette, N. Nougayrède, S. Shihab et P. Smolar, « Autopsie d'un conflit », *Le Monde*, 30 août 2008, disponible sur : www.lemonde.fr.

déclenchement du séparatisme armé dans le Donbass. Un dernier exemple illustre cette disposition d'esprit chez les dirigeants russes : si la mise en régime spécial des forces de dissuasion stratégique avait probablement un intérêt stratégique sur le terrain en Ukraine⁴², il semblerait que l'élément déclencheur ait été un simple entretien de Joseph Biden. En effet, alors que ce dernier y expliquait que la résolution du conflit avec la Russie passerait soit par les sanctions (solution à laquelle il adhérait), soit par la Troisième Guerre mondiale, le Kremlin y aurait perçu une menace déguisée d'escalade⁴³. Nous verrons également plus loin comment cette perception de l'environnement stratégique a motivé Moscou à accélérer le règlement de la question ukrainienne.

La littérature militaro-politique russe est imprégnée de cette représentation du monde. Le plus inquiétant, néanmoins, est qu'elle a été transmise aux plus jeunes générations d'élites militaires qui ont peu ou pas connu la Guerre froide⁴⁴. C'est un problème ancien et structurel qu'il est indispensable de prendre en compte pour évaluer, comprendre et anticiper les actions de la Russie, mais aussi pour prendre conscience des limites des analyses prospectives dans le cas russe (en particulier celles qui s'affranchissent de l'histoire).

Ainsi, il ne faut pas voir Poutine plus cynique ou pragmatique qu'il ne l'est en réalité : il est marqué par des croyances et une culture qui ont tendance à le déconnecter de la réalité et d'une analyse objective du rapport de force. Barack Obama a raconté dans ses mémoires sa première rencontre avec Poutine, en 2009, durant laquelle ce dernier lui a tenu un long discours plein de reproches envers la politique américaine, comme la guerre en Irak, alors même qu'Obama s'y était personnellement opposé et qu'il souhaitait repartir de zéro dans ses relations avec la Russie⁴⁵. Les mêmes théories fausses sont continuellement ressassées par le président et les élites politico-militaires russes, et même crues, ce qui semble le plus grave :

42. En cas de conflit militaire, la partie « dissuasion » de la doctrine prévoit d'empêcher l'escalade des actions militaires et même de les interrompre dans des conditions « acceptables » pour la Russie. Voir « Ob Osnovah gosudarstvennoj politiki Rossijskoj Federacii v oblasti âdernogo sderživaniâ » [Sur les fondements de la politique étatique de la Fédération de Russie dans le domaine de la dissuasion nucléaire], décret signé par Vladimir Poutine le 2 juin 2020, n° 355, Partie I.4, disponible sur : www.kremlin.ru.

43. Le général de brigade Boris Solov'ev interrogé par Viktor Baranec : « Âdernyj čemodančik raskryt. Čto značit prikaz Putina perevesti Sily sderživaniâ v "osobyj režim" » [La valise nucléaire révélée. Ce que signifie l'ordre de Poutine de mettre les forces de dissuasion en « régime spécial »], *Komsomol'skaâ Pravda*, 1^{er} mars 2022, disponible sur : www.kp.ru. Sergej Lavrov a confirmé cela : Conférence de presse, 3 mars 2022, Replay France 24, min. 11, disponible sur : www.youtube.com.

44. Il ne faut pas oublier que nombre de théoriciens militaires russes qui écrivent dans les revues majeures du ministère de la Défense dirigent ou enseignent dans les départements (stratégie, art militaire, histoire, etc.) des principales académies militaires du pays qui forment les officiers supérieurs et généraux russes. Voir D. Minic, « Contourner la lutte armée : la pensée stratégique russe face à l'évolution de la guerre, 1993-2016 », *op. cit.*

45. B. Obama, *Une terre promise*, Paris, Fayard, 2020, p. 575-576 (traduit de l'anglais par P. Demarty, C. Recoursé et N. Richard).

la Guerre froide aurait été une guerre savamment préparée et conduite par Washington pour faire tomber l'URSS ; l'URSS serait tombée à cause de cette guerre ; Mikhaïl Gorbatchev et Boris Eltsine auraient trahi leur camp ; l'OTAN aurait promis de ne pas s'étendre à l'Est ; le cas du Kosovo serait similaire à celui de la Crimée ; Washington aurait organisé de nombreuses « révolutions de couleur » dans le monde depuis des décennies pour étendre son influence, de la révolution des Roses au Printemps arabe, voire à Mai 68 en France⁴⁶, etc.

Tout cela entraîne une évaluation biaisée du rapport de force. C'est même le principal paradoxe de cette perception russe hostile de l'environnement stratégique et des relations internationales. D'un côté, elle a grandement nourri la théorisation d'une stratégie indirecte depuis trente ans, en se fondant sur une analyse rationnelle de la guerre et des rapports de force, assez compatible avec les forces et les faiblesses de la Russie, avec l'architecture des relations internationales à l'époque de la mondialisation, et avec la présence de forces nucléaires en Occident. Et de l'autre côté, cette vision est si fantasmatique et anxiogène qu'elle peut éloigner l'acteur qui la porte d'une évaluation du rapport de force dans sa globalité et dans le temps long.

Cela entraîne des actions contre-productives. Au lieu de rétablir ou d'établir l'influence russe dans l'« étranger proche » et dans le monde, l'invasion de l'Ukraine aura les effets tout à fait contraires, qui viendront confirmer, en retour, l'idée que le monde est hostile à la Russie : isolement international, réveil de l'Union européenne (UE), renforcement du bloc euro-atlantique, présence accrue de l'OTAN aux frontières russes et relations toujours plus déséquilibrées avec la Chine. Surtout, ce coup de force russe a d'ores et déjà considérablement rétréci la marge de manœuvre stratégique de Moscou en Occident et dans son « étranger proche ». Tout ce que la Russie a tenté de créer et d'exploiter, tout ce qui lui a permis d'accroître, dans le cadre de sa stratégie indirecte pensée et mise en œuvre depuis des décennies – notamment son influence informationnelle, économique, diplomatique, politique, religieuse et culturelle – est dorénavant fragilisé, voire réduit à néant. Ainsi, la Russie a, entre autres choses, fait face ces derniers jours à : des interdictions massives de diffusion de ses outils de propagande RT et Sputnik ; des annulations ou suspensions de projets et de coopérations économiques et commerciaux de grande envergure (comme le gazoduc Nord Stream 2) ; des exclusions de multiples compétitions sportives majeures ; une manifestation redoublée de

46. Ū. E. Kulāšov, B. B. Žutdiev et D. A. Fedorov, « Obzor i analiz soderžaniâ psihologičeskikh operacij VS SŠA v vooružennyh konfliktah sovremennosti » [Examen et analyse des opérations psychologiques des forces armées des États-Unis dans les conflits armés modernes], *Vestnik Akademii Voennyh Nauk*, vol. 48, n° 3, 2014, p. 69. Ces trois théoriciens sont biélorusses mais sont intervenus à plusieurs reprises dans des revues et journaux militaires russes. Nous nous y référons ici à dessein pour montrer que le rapprochement politique récent entre Moscou et Minsk est d'abord fondé sur une perception relativement proche des relations internationales.

la volonté de la Géorgie et de la Moldavie d'intégrer l'UE⁴⁷ ; le rapprochement de pays neutres de l'OTAN ; et un discrédit personnel de Poutine aussi bien auprès de dirigeants européens (et potentiels futurs dirigeants), à l'origine bien intentionnés et à l'écoute des arguments russes, qu'auprès de ses partisans en Occident, qui voyaient en lui un homme pragmatique ne faisant que réagir aux « provocations » de Washington.

Pourquoi donc avoir envahi l'Ukraine ? L'excès de confiance à l'issue du retrait américain d'Afghanistan, la sous-estimation du rapport de force et de la détermination des États-Unis et de l'UE sont des réponses possibles. Mais cela n'exclut pas qu'un sentiment d'infériorité ait aussi poussé Moscou à réagir. Ce type de coups de force à contre-emploi ne sont pas nouveaux en Russie : le blocus de Berlin organisé par Staline en 1948 – alors que l'URSS n'avait pas encore l'arme atomique et se savait inférieure – pour tenter d'en chasser les Occidentaux a non seulement échoué, mais a en outre convaincu les alliés occidentaux de créer l'OTAN. Une des caractéristiques les plus notables de la mentalité des élites politico-militaires russes est en effet l'oscillation entre ces deux sentiments extrêmes : une très grande assurance et une confiance arrogante ; et en même temps, l'impression d'une très grande faiblesse et d'un effondrement imminent. Ces deux sentiments sont porteurs d'instabilité et d'imprévisibilité, et obligent les élites politico-militaires russes à se confronter au monde extérieur (sur des modes différents cependant).

47. L. Da Silva, « Après l'Ukraine, la Moldavie et la Géorgie font leur demande d'adhésion à l'Union européenne », Toute l'Europe, 4 mars 2022, disponible sur : www.touteleurope.eu.

Un aventurisme au goût d'Afghanistan

Du fait de la perception des élites politico-militaires russes et de leur relative négation de l'autonomie de l'individu et des volontés collectives spontanées, d'une lecture tronquée de la Guerre froide et de la chute de l'URSS, de l'observation biaisée des stratégies indirectes d'un Occident vu comme un maître de la subversion et de la désinformation, l'intérêt porté au contrôle mental et à l'impact psychologique sur les individus et les groupes d'individus – déjà central sous l'URSS – s'est largement épanoui en Russie. Si l'Occident est la cible privilégiée de cette guerre psychologico-informationnelle conceptualisée, et même fantasmée par la Russie, la population et la société civile russes n'y échappent pas pour autant. Au contraire, l'espace informationnel russe est une bulle sans cesse alimentée par les croyances des élites politico-militaires, dont certaines sont très ancrées dans une société qui a traditionnellement vu son espace être absorbé par la puissance étatique, la rigueur idéologique et l'incarcération, voire le meurtre, des voix discordantes, associées de près ou de loin à un complot étranger⁴⁸. Cela stérilise l'esprit critique et la capacité de résistance. Si les voix discordantes, et parfois hostiles au Kremlin, ont longtemps été tolérées (même parmi les élites militaires), ce dernier a montré depuis quelques années un raidissement en la matière (tentative d'élimination de l'opposant Alexeï Navalny, dissolution de l'organisation de défense des droits humains Memorial), qui semble s'accélérer avec l'invasion de l'Ukraine (interdiction des médias contestataires Dojd et Écho de Moscou).

Toutefois, l'histoire nous a enseigné que la population soviétique, elle aussi encadrée par une propagande continue, a fini par se défaire de la dictature du Parti communiste de l'Union soviétique. Si les réformes de Gorbatchev ont permis d'ouvrir des espaces de liberté, l'enlisement de l'Armée rouge en Afghanistan a contribué à aggraver les difficultés économiques, sociales et identitaires, et le discrédit du régime soviétique. Bien que des différences importantes existent entre la guerre russo-afghane (1979-1989) et la guerre russo-ukrainienne (2022) – un lien identitaire différent, un soutien de la population moins acquis *a priori*, un faible risque d'embrassement, une physionomie du conflit différente, au moins dans un

48. Voir les développements d'Alain Besançon sur l'absorption de la société civile par l'État soviétique. Son analyse est utile pour comprendre la Russie actuelle : *Présent soviétique et passé russe*, p. 126-129, *op. cit.*

premier temps –, il y a cependant plusieurs points communs révélateurs de la culture stratégique russe, potentiellement porteurs de conséquences analogues.

D'abord, en 1979, Moscou ne parlait pas d'armée d'invasion mais de « contingent limité de forces soviétiques », afin de minimiser l'ampleur de son engagement aux yeux des opinions publiques nationale et mondiale, et d'appuyer la thèse d'une « assistance » sollicitée par Kaboul pour « repousser l'agression étrangère⁴⁹ ». Le Kremlin a répété ce schéma en nommant l'invasion russe de l'Ukraine « opération spéciale » – expression que les médias russes sont forcés d'employer –, et en arguant que l'intervention répondait à une demande des Républiques populaires autoproclamées de Lougansk et de Donetsk. Les premières difficultés russes en Ukraine ont obligé Moscou à intensifier son effort conventionnel, tout comme l'URSS avait progressivement augmenté la taille de son contingent en Afghanistan. On peut également rappeler que les objectifs de l'opération en Afghanistan avaient été assez vaguement définis, à l'instar de ceux affichés par le Kremlin en Ukraine : une « dénazification » et une « démilitarisation », qui sont par ailleurs sans rapport avec le faible engagement qu'impliquerait l'opération spéciale qu'il prétend conduire.

Deuxièmement, dès mars 1979, le Politburo avait une réticence initiale à intervenir militairement et une conscience assez claire des conséquences négatives qu'aurait une intervention militaire, mais la perte de l'influence soviétique en Afghanistan était une sorte de ligne rouge dans l'esprit des dirigeants soviétiques⁵⁰. La Russie a également longtemps été réticente à une lutte armée directe en Ukraine, comme le montrent, entre autres, l'annexion de la Crimée et l'utilisation des forces paramilitaires dans le Donbass. L'importance des sanctions depuis 2014 et la menace de leur alourdissement substantiel brandie par les États-Unis et leurs alliés depuis des mois ont en outre clairement signifié à la Russie ce qu'elle encourrait en cas d'escalade. Pourtant, la question de l'influence russe sur l'Ukraine est restée une « ligne rouge ».

Troisièmement, le Politburo avait sous-estimé l'ampleur de la réaction américaine à l'époque⁵¹, tout comme il semble que le Kremlin ait mésestimé les conséquences de son intervention en Ukraine, unanimement condamnée et sanctionnée par les pays occidentaux, mais aussi par la Turquie, et peu soutenue, y compris par la Chine. Cette erreur d'appréciation fondamentale s'explique en partie par le fait que la condamnation internationale s'est alimentée d'un effet émotionnel

49. P. Sidos, « 1979, l'entrée des Soviétiques en Afghanistan : des hypothèses de planification contrariées », *Stratégie*, 2016/3, n° 113, p. 69 (p. 55-84).

50. *Ibid.*, p. 59-60, 73.

51. *Ibid.*, p. 83.

d'émulation⁵² et d'une réelle prise de conscience des ambitions russes de la part des pays européens (notamment de Berlin⁵³), dont l'ampleur était difficile à prévoir. Il est possible qu'à l'instar d'un Politburo désireux de mettre à profit la perte de l'Iran par Washington, interprétée comme un signe de faiblesse, le retrait américain précipité d'Afghanistan en août 2021 ait enhardi la Russie.

Quatrièmement, le Kremlin a commencé à se persuader, tout au long de l'année 1979, que l'Afghanistan pouvait être utilisé comme un substitut à l'Iran pour l'influence américaine dans la région, avec l'installation de missiles et de systèmes de renseignement électronique. La crainte que le président afghan, Afizullah Amin, puisse être retourné par les États-Unis, voire même qu'il soit un agent américain, était prégnante et rappelait au Politburo le précédent égyptien d'Anouar el-Sadate en 1972-1973⁵⁴. De la même manière, la Russie est aujourd'hui persuadée que l'Ukraine est un élément essentiel du dispositif américain d'encerclement du pays, et a donc la certitude que Volodymyr Zelensky et son gouvernement travaillent pour les intérêts de Washington contre ceux de Moscou, dans le cadre d'un prétendu « scénario » de révolutions de couleur testé depuis de nombreuses années.

Cinquièmement, les dirigeants soviétiques s'abreuyaient essentiellement d'informations sur la situation en Afghanistan, à partir des rapports du KGB⁵⁵, lesquels étaient, comme en témoigne la recherche⁵⁶, alarmistes et prompts à voir des complots partout. Sans preuves tangibles, ils ont fini par convaincre Leonid Brejnev, avec l'insistance de Iouri Andropov, qu'une intervention était nécessaire face au risque que l'Afghanistan tombe aux mains des Américains. Quant à Vladimir Poutine, des experts ont révélé que dès son troisième mandat, il avait considérablement réduit le cercle des personnes dont il écoute les conseils, tout en accordant un crédit démesuré aux rapports de ses services de renseignement qui confirmaient ses croyances⁵⁷. Il aurait notamment beaucoup écouté Igor Sergoune, l'ancien

52. Voici une liste non exhaustive d'entreprises ayant arrêté ou limité d'elles-mêmes leurs activités en Russie : Apple, Google, Ford, BP, Shell, ExxonMobil, Equinor, Daimler Truck, Jaguar Land Rover, Volvo Group, Hermès, Ikea, Coca-Cola, Renault, Inditex (Zara), H&M, LEGO, Nike, Adidas, Boeing, Airbus, Volkswagen, BMW, Honda, Walt Disney Company, Warner Studios, Sony, Netflix et McDonalds.

53. Paul Maurice interviewé par Romain David : « Ukraine : comment la guerre a poussé l'Allemagne à un revirement militaire et stratégique », Public Sénat, 28 février 2022, disponible sur : www.publicsenat.fr

54. P. Sidos, « 1979, l'entrée des Soviétiques en Afghanistan : des hypothèses de planification contrariées », p. 63-64, 66-67, *op. cit.*

55. *Ibid.*, p. 78.

56. Voir C. Andrew, O. Gordievsky, *Le KGB dans le monde, 1917-1990*, *op. cit.* ; mais également C. Andrew, V. Mitrokhine, *Le KGB contre l'Ouest : 1917-1991*, Paris, Fayard, 2000, 982 p. ; ainsi que C. Andrew, V. Mitrokhine, *Le KGB à l'assaut du Tiers-monde : agression-corruption-subversion : 1945-1991*, Paris, Fayard, 2008, 625 p.

57. Voir M. Galeotti, « Vlasti Rossii ignoriruč dannye svoej vnešnej razvedki » [Les autorités russes ignorent les données de leur renseignement extérieur], entretien avec Igor' Krūčkov pour Gazeta.Ru., 16 mai 2016, disponible sur : www.gazeta.ru ; F. Thom, *Comprendre le poutinisme*, Paris, Desclée de Brouwer, 2018, p. 176.

chef du GRU (2011-2016)⁵⁸, qui proposait une lecture aussi hostile et conspirationniste du monde que celle du chef du Kremlin. L'assignation à résidence des dirigeants du 5^e service du FSB, chargé de fournir une évaluation sur l'Ukraine, pourrait confirmer ce phénomène ancien⁵⁹. Apeurés ou eux-mêmes convaincus, ils auraient fourni à Poutine ce qu'il attendait d'eux : une confirmation de ses croyances.

Sixièmement, la décision d'intervenir militairement en Afghanistan a été prise le jour où l'OTAN a décidé de déployer des missiles *Pershing* en Europe, quelques mois après une présence américaine mal interprétée dans le Golfe persique par Moscou, ce qui a nourri le sentiment d'encerclement déjà très fort au Politburo et renforcé l'idée d'une solution militaire au problème afghan⁶⁰. De la même manière, depuis le début de l'année 2021, un certain nombre de signaux ont été très négativement interprétés par Moscou, qui voyait une confirmation que Washington préparait activement un coup de force général contre la Russie :

- ▀ La signature, le 11 mars, par Volodymyr Zelensky d'un décret stipulant que Kiev « se réserve le droit de recourir à tous les moyens nécessaires pour protéger [...] sa souveraineté et son intégrité territoriale⁶¹ » ;
- ▀ Début avril, un changement de politique du président Zelensky qui fait de l'adhésion à l'OTAN et à l'UE une priorité⁶² ;
- ▀ L'exercice militaire *Defender Europe 21* (mai) organisé par les États-Unis et 26 pays de l'Europe semble avoir beaucoup impressionné les Russes⁶³ ;
- ▀ Les livraisons d'armements à l'Ukraine par les États-Unis, les nominations de personnalités ukrainiennes que Moscou considère comme des « nazis fanatiques » à des postes importants (A. Reznikov et D. Yarosh⁶⁴), ou encore l'utilisation de missiles Javelin et du drone

58. Sergoune est mort en 2016 dans des circonstances peu claires.

59. A. Soldatov, I. Borogan, « Putin načal repressii protiv 5-j služby FSB. Imenno ona nakanune vojny obespečivala prezidenta Rossii dannymi o političeskoj situacii v Ukraine » [Poutine a commencé des répressions contre le 5^e service du FSB. C'est elle qui, à la veille de la guerre, a fourni au président de la Russie des informations sur la situation politique en Ukraine], *Meduza*, 11 mars 2022, disponible sur : <https://meduza.io>.

60. P. Sidos, « 1979, l'entrée des Soviétiques en Afghanistan : des hypothèses de planification contrariées », p. 66-67, *op. cit.*

61. L. Lagneau, « Tensions avec la Russie : Washington affirme son "soutien indéfectible" à l'intégrité territoriale de l'Ukraine », 3 avril 2021, disponible sur : www.opex360.com

62. P. Smolar, « L'Ukraine rêve de nouveau à l'OTAN pour maintenir sa souveraineté vis-à-vis de la Russie », *Le Monde*, 10 avril 2021, disponible sur : www.lemonde.fr

63. V. V. Selivanov, Ū. D. Il'in, « Koncepciâ voenno-tehničeskogo asimetričnogo otveta po sderživaniû veroâtnogo protivnika ot razvâzyvaniâ voennyh konfliktov » [Concept de réponse asymétrique technico-militaire pour dissuader l'adversaire potentiel de déclencher des conflits militaires], *Voennaâ Mysl'*, n° 2, 2022, p. 35.

64. Oleksij Reznikov, l'ancien ministre sur la réintégration des « territoires temporairement occupés de l'Ukraine », a été nommé ministre de la Défense de l'Ukraine, le 4 novembre. Dmitro Āroš le fondateur de la milice nationaliste ukrainienne Praviy Sektor (« Secteur droit »), est nommé au poste de conseiller du commandant en chef des forces armées ukrainiennes.

Bayraktar par l'Ukraine dans le Donbass entre octobre et novembre 2021⁶⁵ ;

- ▀ Les divers déploiements et exercices autour de la Russie depuis un an semblent avoir beaucoup inquiété Moscou et ont été perçus comme de graves provocations : présence du navire de commandement américain *Mount Whitney* en mer Noire à la fin du mois d'octobre, déploiements de chasseurs-bombardiers *F-16* et de chasseurs *F-22* près du Kamtchatka entre le printemps et octobre, ainsi que de deux groupes de chasseurs-bombardiers *F-15E* en Roumanie et en Bulgarie en octobre⁶⁶.
- ▀ La présence de laboratoires chimiques et biologiques américains en Ukraine pour prétendument préparer une guerre biologique contre la Russie a été constatée au moins plusieurs semaines avant le début de l'« opération militaire spéciale⁶⁷ ».

Le fait que Poutine ait expliqué en 2015 que « des menaces réelles » ont justifié l'entrée des forces soviétiques en Afghanistan en dit long sur les continuités de la pensée stratégique russe⁶⁸. Il n'est cependant pas impossible qu'à l'instar du chef de l'état-major général soviétique le 10 décembre 1979, Nikolai Ogarkov⁶⁹, le chef de l'état-major général russe, Valéri Guerassimov, ait présenté à Sergueï Choïgu ou à Vladimir Poutine un ensemble de raisons de ne pas intervenir militairement en Ukraine. Valéri Guerassimov a beaucoup fait pour promouvoir la stratégie indirecte de la Russie, stratégie à laquelle Poutine a largement adhéré. Outre ce possible désaccord, il n'est pas impossible qu'un enlisement en Ukraine, y compris après une victoire militaire, puisse augmenter ces éventuelles dissensions et raviver de mauvais souvenirs : contrairement à Vladimir Poutine et Sergueï Choïgu, les généraux Guerassimov et Sergueï Roudskoï – le chef de la Direction principale des opérations de l'état-major général – ont participé aux guerres en Tchétchénie.

65. K. Sivkov, « Rossiâ v kol'ce konfliktov » [La Russie dans un cercle de conflits], *Voenno-promyšlennij kur'er*, 22 novembre 2021, disponible sur : <https://vpk-news.ru>.

66. *Ibid.* Le président russe a lui-même critiqué cette activité militaire le 18 novembre. « Rasširennoe zasedanie kollegii MID » [Réunion élargie des collaborateurs du ministère des Affaires étrangères], Kremlin, 18 novembre 2021, disponible sur : <http://kremlin.ru>. Voir également les déclarations alarmistes du ministère russe de la Défense : <https://apnews.com>.

67. V. V. Selivanov et Ū. D. Il'in, « Koncepciâ voenno-tehničeskogo asimmetričnogo otveta po sderživaniû veroâtnogo protivnika ot razvâzyvaniâ voennyh konfliktov », p. 34, *op. cit.* Cela a été également dit par Sergej Lavrov : Conférence de presse, 3 mars 2022, Replay France 24, min. 37, disponible sur : www.youtube.com.

68. V. Poutine, « Vstreča s predstavitelâmi veteranskih organizacij » [Rencontre avec les représentants des organisations de vétérans], 15 février 2015, disponible sur : <http://kremlin.ru>.

69. P. Sidos, « 1979, l'entrée des Soviétiques en Afghanistan : des hypothèses de planification contrariées », p. 79, *op. cit.*

Conclusion

En s'engageant dans une lutte armée interétatique contre l'Ukraine, Vladimir Poutine a mis fin à la stratégie indirecte intégrale conduite contre ce pays depuis huit ans. Cette initiative ne marque pas pour autant une rupture stratégique. Il s'agit d'une option extrême que les théoriciens militaires russes ont certes invité à éviter le plus possible, mais qu'ils n'ont jamais exclue. De ce point de vue, Moscou semble avoir conçu sa guerre en Ukraine en prenant en compte, au moins dans la première phase, la théorisation de la lutte armée introduite par Vladimir Sliptchenko. Dès la première semaine de son offensive, la Russie a néanmoins dû réviser la nature de son engagement face aux difficultés rencontrées. De fait, la lutte armée de haute intensité s'est substituée à la stratégie indirecte sans qu'on ait pu observer de réelle jonction entre les deux : l'échec d'une stratégie a entraîné la mise en œuvre d'une autre. Il est difficile de définir avec certitude le moment où Vladimir Poutine a opté pour ce choix extrême : nombre d'arguments peuvent étayer la thèse d'une préparation bien en amont, tout comme celle d'une décision précipitée. Le fait que les déploiements et démonstrations de forces aient été conceptualisés par l'armée russe comme des composantes du concept de dissuasion stratégique, visant à atteindre les objectifs politiques sans lutte armée, complique d'autant plus cette tâche.

En outre, la décision d'intervenir en Ukraine répond à des logiques inhérentes à la culture politico-stratégique russe, qui trouve ses racines à l'époque soviétique, voire impériale. La représentation radicalement hostile de l'environnement stratégique qu'ont les élites politico-militaires russes tend à les éloigner d'une évaluation objective du rapport de force. Cela représente une réelle source d'instabilité dans les relations internationales en général, et pour l'Occident en particulier. Ainsi, Poutine n'est pas l'homme pragmatique et le « joueur d'échecs » qu'on a souvent dépeint en Occident : comme ses élites politico-militaires, dont il est une émanation, sa représentation du monde est traversée par des croyances qui façonnent son comportement. Si cette perception du monde, teintée des principes des croyances conspirationnistes, a paradoxalement nourri en Russie des réflexions rationnelles sur l'évolution de la stratégie et de la guerre à l'époque de la mondialisation, elle porte en elle les germes d'actions pulsionnelles et *in fine* contre-productives. On ne saurait donc, là aussi, parler de rupture : au contraire, les élites politico-militaires russes – Vladimir Poutine en tête – sont plus que jamais les héritières de la culture politico-stratégique de leur pays.

L'invasion de l'Ukraine décidée par Vladimir Poutine a eu l'effet inverse de celui recherché par Moscou. Nombre d'efforts faits par la Russie pour augmenter son influence dans le monde ont été durement fragilisés. Sa marge de manœuvre stratégique a été considérablement et durablement réduite, au moins tant que Vladimir Poutine restera au pouvoir. Ce type d'engagements contre-productifs ne sont toutefois pas nouveaux dans l'histoire russe, comme en témoignent les ressemblances entre les processus de décision pour l'invasion de l'Afghanistan en 1979 et pour celle de l'Ukraine en 2022.

Plus largement, l'aventurisme du Kremlin et la multiplication de ses théâtres d'intervention extérieurs rappellent l'exemple soviétique. Cette politique d'influence mondiale a été critiquée par des élites militaires russes⁷⁰ qui prônaient le « pragmatisme » comme un leitmotiv⁷¹ depuis les années 1990 : elles regrettaient que l'URSS, mue par des considérations idéologiques et émotionnelles, se soit épuisée dans une politique étrangère expansionniste sans issue. Cette leçon, Poutine ne l'a certainement pas ignorée. Peut-être même y a-t-il adhéré⁷². Mais sans doute les élites militaires russes n'ont-elles pas voulu voir que cet aventurisme soviétique était moins le fruit de l'idéologie marxiste-léniniste que d'une perception particulière de l'environnement stratégique et de la Russie, et d'un mode de pensée dogmatique et déterministe, incompatibles avec la complexité des relations internationales. Ainsi, ces élites ont transformé les théories géopolitiques, jugées « pragmatiques », en grille de lecture rigide du monde⁷³.

70. Voir par exemple : V. V. Kirillov et Ū. L. Krŭčkov, « Vliánie vojn na razvitie i meždunarodnoe značenie Rossii v mire » [Influence des guerres sur le développement et l'importance internationale de la Russie dans le monde], *Voennaâ Mysl'*, n° 2, 2008.

71. Voir par exemple : A. V. Kvašnín, « Geostrategičeskoe položenie Rossii i eë nacional'nye interesy » [La situation géostratégique de la Russie et ses intérêts nationaux], *Vestnik Akademii Voennyh Nauk*, vol. 5, n° 4, 2003 ; Ū. N. Baluevskij, « O stroitel'stve Vooružennyh Sil Rossijskoj Federacii » [Sur la construction des forces armées de la Fédération de Russie], *Vestnik Akademii Voennyh Nauk*, vol. 14, n° 1, 2006 ; Ū. N. Baluevskij, « Teoretičeskie i metodologičeskie osnovy formirovaniâ voennoj doktriny Rossijskoj Federacii » [Fondements théoriques et méthodologiques de la formation de la doctrine militaire de la Fédération de Russie], *Voennaâ Mysl'*, n° 3, 2007.

72. Ainsi explique-t-il dans son fameux discours de Munich en 2007 : « Le système relationnel est le même que les mathématiques. Il n'a pas de dimension personnelle. » Cf. « Vystuplenie i diskussiâ na Mŭnhenskoj konferencii po voprosam politiki bezopasnosti » [Discours et débat à la conférence de Munich sur les questions de politique de sécurité], Kremlin, 10 février 2007, disponible sur : <http://kremlin.ru>.

73. Aussi bien parmi les élites militaires que parmi les élites politiques russes, comme en témoigne la déclaration du ministre des Affaires étrangères Andrej Kozyrev du 21 janvier 1992 pour *Rossiskaâ Gazeta* : « En abandonnant notre rôle messianique, nous avons adopté un point de vue pragmatique [...]. Nous en sommes venus à considérer que la géopolitique [...] remplace l'idéologie. » Cité dans Z. Bzrezinski, *Le Grand échiquier*, Paris, Pluriel, 2011, p. 133. Voir également M. Laruelle, « Alexandre Dugin : esquisse d'un eurasisme d'extrême droite en Russie post-soviétique », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 32, n° 3, 2001, p. 88-89.

Pour comprendre et anticiper les actions de la Russie, il est donc indispensable de s'intéresser aux cadres cognitifs de ses élites politico-militaires, y compris dans leur perspective historique, dont les effets s'observent dans de nombreux domaines cruciaux, de la pensée militaire aux politiques intérieure et extérieure de Moscou.

Les dernières publications de *Russie.Nei.Visions*

- ▀ [M. Laruelle, « L'islam de Russie. Équilibrer sécurisation et intégration », n° 125, Ifri, décembre 2021.](#)
- ▀ [S. Sukhankin, « Kaliningrad, bastion ou maillon faible de la Russie post-Crimée ? », n° 124, Ifri, septembre 2021.](#)
- ▀ [V. Inozemtsev, « Russie : les difficultés économiques peuvent-elles fragiliser le système politique ? », n° 123, Ifri, août 2021.](#)
- ▀ [M. Laruelle, « Soft power russe : sources, cibles et canaux d'influence », n° 122, Ifri, avril 2021.](#)
- ▀ [B. Lo, « La Russie et le changement climatique : entre déni et adaptation », n° 121, Ifri, mars 2021.](#)
- ▀ [S. Sukhankin, « Sociétés militaires privées russes en Afrique subsaharienne : atouts, limites, conséquences », n° 120, Ifri, septembre 2020.](#)
- ▀ [A. Piatakov, « La Russie et l'Amérique latine : un rapprochement difficile », n° 119, Ifri, juillet 2020.](#)
- ▀ [P. Baev, « Mutations, ambitions et limites de la culture stratégique russe contemporaine », n° 118, Ifri, juin 2020.](#)
- ▀ [M. Laruelle, « La politique arctique de la Russie : une stratégie de puissance et ses limites », n° 117, Ifri, mars 2020.](#)
- ▀ [A. Zakharov, « Deux amis dans le besoin : où va le partenariat stratégique russo-indien ? », n° 116, Ifri, octobre 2019.](#)
- ▀ [P. Baev, « La modernisation nucléaire russe et les "supermissiles" de Vladimir Poutine. Vraies questions et fausse posture », n° 115, Ifri, août 2019.](#)
- ▀ [A. Kalika, « Le "grand retour" de la Russie en Afrique ? », n° 114, Ifri, avril 2019.](#)

Si vous souhaitez être informé des parutions par courrier électronique (ou recevoir davantage d'informations), merci d'écrire à l'adresse suivante : souin@ifri.org.



27 rue de la Procession 75740 Paris cedex 15 – France

Ifri.org